

DU 30 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE 2017
VERNISSAGE LE 29 SEPT. À 18H



LIEU DE CRÉATIONS
87 rue Marcadet 75018 Paris

Le 87

SARA BASTA & SABATINA LECCIA
GILLES BRUSSET

DOSSIER DE PRESSE

D'UN ESPACE À L'AUTRE

Exposition dans le cadre d'Arts en Espace Public

LA STATION MAGNÉTIQUE
LUCAS RIBEYRON



Mairie de Paris

18^e
Mairie

cget



la culture avec
la copie privée



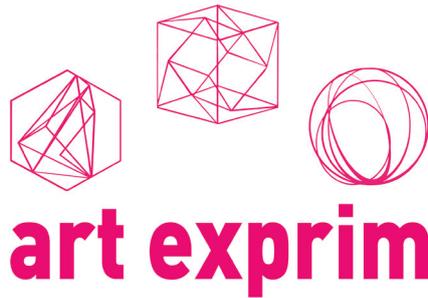
Paris
Habitat



www.art-exprim.com

Sommaire

-Présentation d'art-exprim.....	4
-Présentation de l'espace d'exposition Le 87.....	5
-L'exposition <i>D'un espace à l'autre</i>	7
-Les artistes et leurs œuvres.....	10
<i>A Tavola</i> - Sara Basta et Sabatina Leccia.....	10
<i>Les Toiles Urbaines</i> - Gilles Brusset.....	14
<i>Hyperscope, chapitre 3</i> - La Station Magnétique.....	18
<i>En Veille</i> - Lucas Ribeyron.....	22
Trois questions ont été posées aux artistes : <i>Que signifie pour vous « espace public » et pourquoi avoir choisi de l'investir ?</i> <i>Que tirez-vous de cette expérience de création ?</i> <i>Quels liens avez-vous pu entretenir avec les publics ?</i>	
-Approches pédagogiques.....	26
-Événements.....	27
-Infos pratiques.....	28
-Les partenaires de l'exposition.....	30



art-exprim est une association créée en 2000 par Sandrine Montagne, Philip Peryn et Caroline Dié avec pour ambition le soutien à la diffusion des œuvres et des savoirs des artistes contemporains auprès des publics. Membre de la fédération des Réseaux et Association d'Artistes Plasticiens (FRAAP) depuis 2003 et de son Conseil d'Administration depuis 2011, l'association a développé ses activités pour aujourd'hui mener de concert plusieurs actions ayant pour épice centre l'art contemporain.

Soutien et diffusion à la création contemporaine

art-exprim soutient la création et la diffusion d'artistes contemporains à travers la programmation d'expositions, d'événements culturels et de résidences dans ses murs, hors ses murs et dans l'espace public.

Démocratisation de l'art

art-exprim développe la pratique artistique et les processus de médiation active à travers la programmation d'ateliers artistiques dans ses locaux, dans les squares et jardins parisiens et dans les écoles.

Prestations artistiques

art-exprim s'adapte à vos besoins privés et professionnels pour l'organisation d'événements artistiques et la réalisation d'ateliers sur mesure.

www.art-exprim.com





Le 87

LIEU DE CRÉATIONS
87 rue Marcadet 75018 Paris

expositions & ateliers artistiques



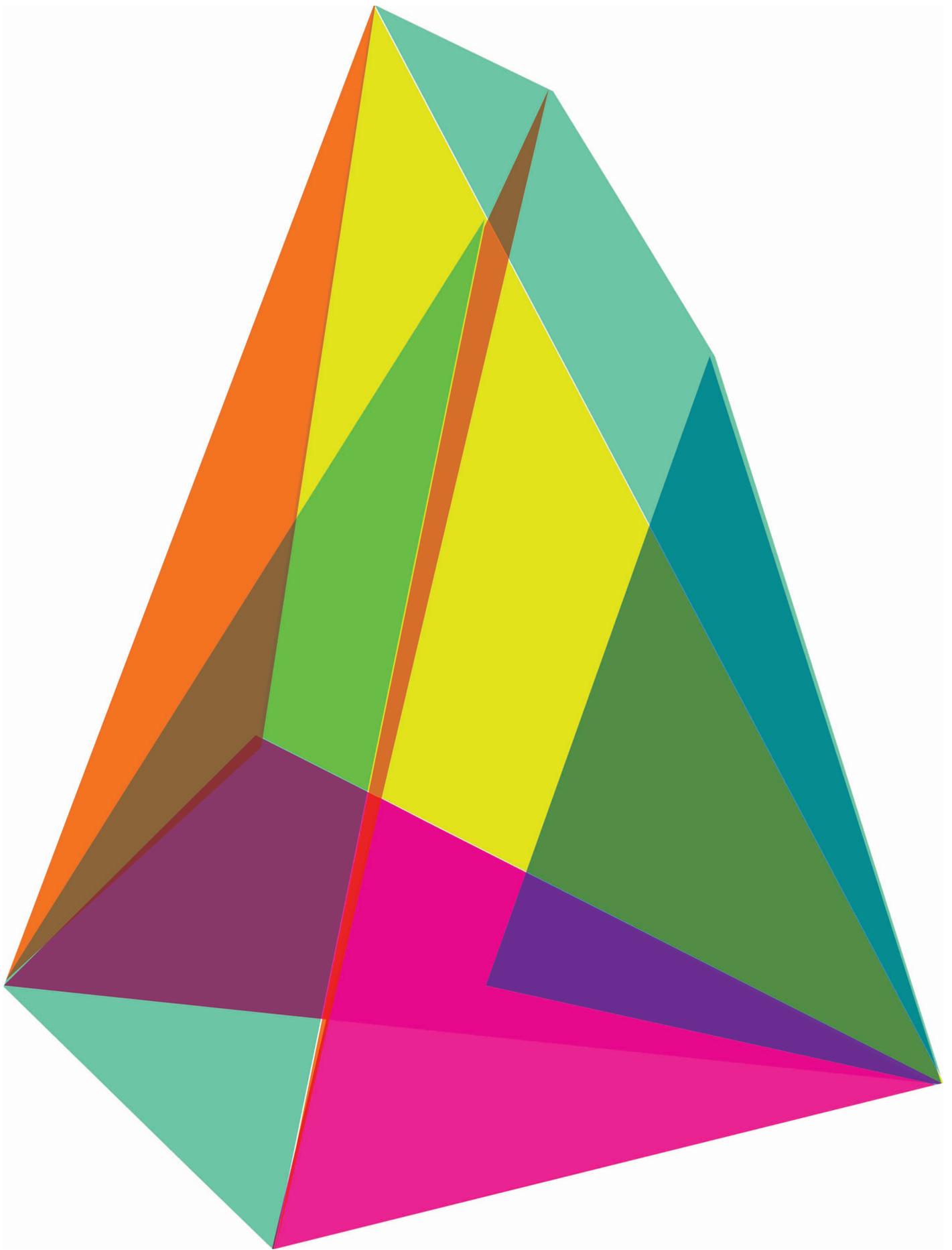
Le 87 est un espace dédié à la création contemporaine avec une programmation de trois expositions par an. La programmation s'élabore à la fois à partir du catalogue d'artistes dont dispose art-exprim pour ses nombreuses interventions artistiques dans les écoles et l'espace public ; ainsi que d'artistes extérieurs.

Le 87 s'engage dans le soutien à la création et à la diffusion des artistes ; les œuvres exposées font le plus souvent, en amont, l'objet d'un accompagnement à la production.

Dans l'optique de rendre accessible à tous **Le 87**, un médiateur est à disposition des publics ainsi qu'une série d'ateliers gratuits pour les habitants du quartier et les scolaires.

Le 87 accueille également, à l'année, Les Ateliers Marcadet - pratiques artistiques contemporaines au 1^{er} étage.





D'UN ESPACE À L'AUTRE

Exposition dans le cadre d'Arts en Espace Public

Du samedi 30 septembre au vendredi 10 novembre 2017

Vernissage le vendredi 29 septembre à 18h

Le 87 - Lieu de créations

87 rue Marcadet 75018 Paris

Entrée libre du mercredi au samedi de 14h à 20h

LE FESTIVAL ARTS EN ESPACE PUBLIC

« Espaces où les acteurs sociaux coexistent hors de leur espace domestique, les espaces publics ont la double fonction sociale d'être un des lieux de construction de l'identité des individus et d'apprentissage du "vivre ensemble" ». ¹

Le festival Arts en Espace Public, dont c'est la 10^e édition cette année, est organisé par l'association art-exprim. Des artistes plasticiens sont invités à s'immerger dans l'espace public et à présenter leurs processus de création aux habitants. Loin de leur atelier de création habituel, les artistes plasticiens initient un projet conçu spécialement pour l'espace public et ils le développent pendant plusieurs semaines. Ainsi ce n'est pas moins d'une cinquantaine d'interventions artistiques qui ont été mises en place dans les squares et les jardins des 18^e et 13^e arrondissements de Paris d'avril à septembre 2017. Des ateliers de médiation, imaginés par l'équipe d'art-exprim en concertation avec les artistes, accompagnent ces œuvres « en train de se faire » afin de donner l'opportunité aux habitants de mieux s'approprier le travail des artistes plasticiens et d'exercer leur créativité. Ces ateliers, gratuits et ouverts à tous, sont construits en cohérence avec la pratique de chaque artiste.

Le festival Arts en Espace Public est donc un projet qui mêle création contemporaine et démocratisation de l'art. Cette méthode novatrice part d'un constat simple. Le public ciblé (dit « empêché ») n'a que peu accès au processus de création des artistes, qui est pourtant aujourd'hui un facteur clef de la compréhension de l'œuvre. Le public cible n'a pas pour coutume de se rendre dans les lieux dédiés à l'art, par simple appréhension et par incompréhension de ses codes.

En s'inscrivant dans l'espace public et plus particulièrement dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville, les interventions artistiques valorisent les relations éphémères entre les individus. Le festival Arts en Espace Public s'appuie sur l'interaction entre l'art et le contact avec les publics. art-exprim a fait le choix

1. Laurent Vernet « La vie sociale des œuvres d'art dans les espaces publics : une étude des publics au square Saint Louis », *Environnement Urbain / Urban environment*, Volume 8, 2014



d'intervenir dans les parcs et les jardins car l'espace public, espace de déplacement et de cheminement, est à portée de tous et accessible.

Initié à la Goutte d'Or en 2007, le festival Arts en Espace Public s'est progressivement développé partant du constat que l'art contribue à la vie sociale et à la culture urbaine. Initialement, l'événement invitait les artistes à réaliser des ateliers de pratiques artistiques en lien avec leur démarche et technique. En 2017, l'artiste est invité à produire une œuvre et les ateliers sont toujours conçus à partir de la démarche et de la technique de l'artiste. Ces ateliers sont réalisés par des médiateurs culturels. L'artiste est donc libre de créer avec l'environnement (territoires physiques, historiques, population, mixité sociale, etc.).

En 10 ans art-exprim a ainsi produit plus de cinq cents rendez-vous gratuits et ouverts à tous dans l'espace public en invitant une cinquantaine d'artistes en résidence. Alors que le festival Arts en Espace Public rend sensible le processus créatif des artistes, l'exposition *D'un espace à l'autre* présente les œuvres réalisées.

EXPOSITION *D'UN ESPACE À L'AUTRE*

L'exposition *D'un espace à l'autre* fait suite aux résidences artistiques dans l'espace public des artistes Sara Basta & Sabatina Leccia, Gilles Brusset, Lucas Ribeyron et du collectif La Station Magnétique. Dans le cadre du festival Arts en Espace Public organisé par l'association art-exprim, les artistes ont proposé un projet de création en lien avec le territoire et les habitants de celui-ci. Les artistes ont créé au fur et à mesure d'avril à septembre 2017, dans les parcs, squares et jardins des 18^e et 13^e arrondissements à Paris. Leurs projets sont exposés à Le 87 – espace de créations situé au 87 rue Marcadet dans le 18^e arrondissement.

Aujourd'hui, l'espace de création pour les artistes plasticiens peut prendre différentes formes. Loin de l'idée conventionnelle de « l'atelier d'artiste », c'est un espace de création publique que propose la démarche du festival Arts en Espace Public avec tout ce que cela implique : un espace ouvert, extérieur, fréquenté, habité, questionné – un espace politique et de socialisation.

Le lieu urbain occupe donc une place centrale dans les œuvres présentées. L'espace social qu'implique l'espace public, place l'artiste et sa pratique au contact de la population des quartiers. Cet environnement interagit avec les créations artistiques. Espace de flux et de reflux, l'environnement des espaces publics a influencé, de manière directe ou indirecte, les projets des artistes. Les œuvres exposées sont l'écho des fluctuations et de la fréquentation des individus qui animent les squares et les jardins. Ainsi tous les projets présentés, à leur manière, mettent en lumière l'espace partagé et le vivre-ensemble.

Les processus de création et les ateliers de médiation présentés aux habitants ont pris différentes formes : installation, dessin, expérimentation numérique, vidéo, broderie, etc. En prenant place au sein de l'espace public tous ces projets intègrent la notion du collectif et du participatif tout en redonnant la place aux publics.



Le projet artistique de chaque artiste est le fruit d'un long processus au sein de l'espace public. Il a évolué au fil des rencontres avec les habitants, les enfants, les adultes, les individus. Cet espace de création spécifique et en même temps collectif, a nourri les œuvres présentées. Cette exposition est une restitution de ces plusieurs semaines de création. Leur monstration aujourd'hui sous une forme donnée retranscrit leur mode de production et leur histoire. Chaque œuvre questionne la place du public, acteur ou spectateur, selon le processus instauré par les artistes.

L'œuvre participative *A Tavola* des artistes Sara Basta & Sabatina Leccia est le témoin direct que l'espace public est un espace partagé et commun. L'œuvre *Les Toiles Urbaines* de Gilles Brusset modifie notre perception de *l'in situ* en créant un nouvel espace à la fois graphique et ludique. Les œuvres *En Veille* de Lucas Ribeyron et *Hyperscope, chapitre 3* du collectif La Station Magnétique se jouent de la perception que l'on fait de ces espaces collectifs en questionnant les limites entre le réel et le virtuel. L'ensemble de ces œuvres produites sont le fruit de l'échange visible et lisible dû au contexte du domaine public.

Les projets artistiques montrés dans cette exposition collective, prennent parfois une autre forme que celle dans l'espace public. C'est pourquoi en plus des œuvres montrées ici sous une forme propre à cet espace qui est Le 87, des documents témoignent des processus de production mis en place *in situ* ainsi que des ateliers de médiation qui les accompagnaient.



SARA BASTA & SABATINA LECCIA

A TAVOLA

Née en 1979, Sara Basta vit et travaille à Rome.

Diplômée dans un premier temps de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Rome, elle s'est ensuite spécialisée en photo, vidéo et *art in situ* en étudiant le *Time and Space* à l'Académie des Beaux-Arts d'Helsinki.

Sara Basta utilise à la fois la photographie, la vidéo, la performance ou le dessin pour développer des projets individuels ou collectifs autour des thématiques comme l'espace, l'éducation, le langage ou l'identité. Travailler sur ces notions universelles lui permet de fédérer et de faciliter les échanges autour de ses projets et entre des personnes de tous horizons. Elle aime développer

ses projets collectivement pour provoquer des rencontres et entamer un dialogue entre les participants. Ces « laboratoires » permettent de réduire l'écart parfois installé entre l'art et les publics, en intégrant ces derniers au sein du processus créatif de l'artiste. Cette démarche participative implique le plus souvent le concours d'enfants réfléchissant ensemble à la réalisation d'une œuvre commune.

Comme pour Sabatina Leccia, artiste avec qui elle travaille ponctuellement, le textile apparaît comme son médium de prédilection car elle y voit un symbole de liaison, de connexion, un langage allant au-delà de l'échange verbal. En tissant, l'esprit se libère et permet un rapport plus ouvert à l'autre.

www.sarabasta.it



Réalisation de *A Tavola*, œuvre des artistes Sara Basta et Sabatina Leccia, dans l'espace public, Paris, 2017.

Courtesy des artistes Sara Basta et Sabatina Leccia

© art-exprim



Réalisation de *A Tavola*, œuvre des artistes Sara Basta et Sabatina Leccia, dans l'espace public, Paris, 2017.

Courtesy des artistes Sara Basta et Sabatina Leccia

© Sara Basta

Née en 1984 Sabatina Leccia vit et travaille à Paris.

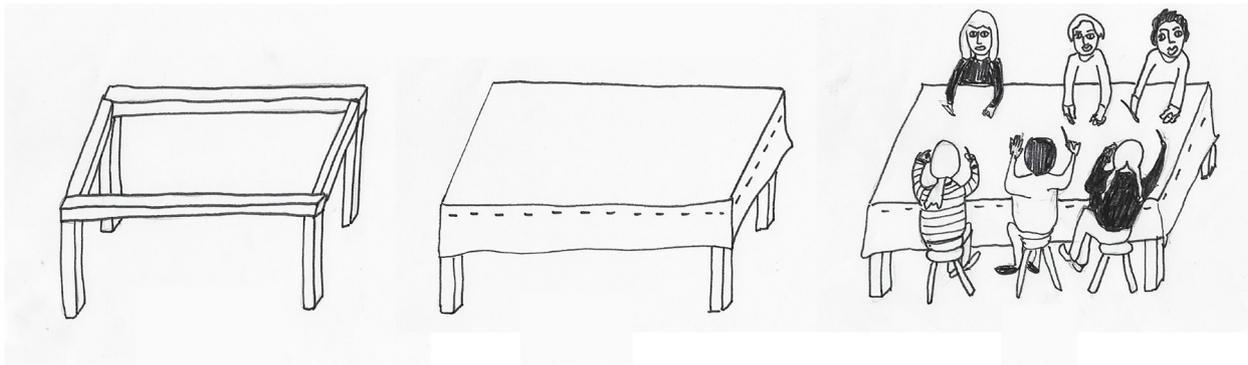
Après une licence d'Histoire à l'Université Panthéon-Sorbonne à Paris, elle s'est orientée vers l'École de mode Studio Berçot puis vers le Master Textile Future de la Central Saint Martins School à Londres.

Sabatina Leccia utilise la broderie comme principal moyen d'expression artistique et se définit elle-même comme une artiste textile. La broderie lui permet de plonger dans un état quasi-méditatif, laissant libre cours à son imagination et à son énergie créative. Loin de la fonction décorative traditionnelle de la broderie, elle crée des œuvres abstraites, purement picturales où le jeu des couleurs et

des formes est dicté par son ressenti et ses émotions. En parallèle de l'explosion colorée de tâches d'encres sur la toile, Sabatina Leccia rappelle la finesse et la précision de son médium de prédilection par des points délicatement brodés. En découle un travail organique d'une vivacité à la fois brute et réfléchi, et empreint de poésie.

La broderie, qui allie patience et minutie, confère à chaque projet de Sabatina Leccia une temporalité propre. À l'ère de la reproductibilité technique et de la production parfois quasi-industrielle, Sabatina Leccia livre des œuvres uniques, sensibles et intuitives vacillant entre tradition et modernité.

www.sabatinaleccia.com



Dessin préparatoire pour la réalisation de *A Tavola*, œuvre des artistes Sara Basta et Sabatina Leccia, dans l'espace public, Paris, 2017.

Courtesy des artistes Sara Basta et Sabatina Leccia

© Sara Basta

Sara Basta & Sabatina Leccia, deux artistes dont les démarches sont complémentaires, se sont associées dans le cadre du festival Arts en Espace Public. Intitulée *A Tavola*, l'intervention artistique place au centre les notions de collectif, des relations humaines et de partage. Elle intègre la participation des publics à l'œuvre. Partant de l'idée de la diversité des pratiques et coutumes alimentaires, l'œuvre s'appuie sur les relations communicationnelles qui se développent entre les individus : les échanges des enfants sur les plats que cuisinent leurs parents. Le quartier de La Chapelle dans le 18^e arrondissement à Paris a été le lieu de prédilection pour ce projet. Les deux artistes offrent un espace d'expression qui prend nécessairement place dans l'espace public – lieu d'expression des identités culturelles multiples. Très pictural, le projet mêle couture et dessin, déployant les goûts, les ingrédients, les couleurs et les formes. Il laisse place à la libre expression tout en étant encadrés par les deux artistes. Une table est installée et recouverte de tissu au centre des protagonistes. Collectivement, les participants partagent leur propre perception de

la nourriture et en donne la forme sur le tissu, déployant ainsi un langage universel. Équipés d'une aiguille et de fils, tour à tour, les enfants et les adultes, partent à la découverte de la broderie, partageant plus qu'un repas, un instant de création. Par sa forme et sa symbolique, la table forme un espace de rencontres et le tissu en matérialise le lien. L'œuvre des deux artistes prend appui sur les relations interindividuelles et les discussions entremêlées. Elle questionne les publics sur leur propre identité. Cette collaboration avec les publics apporte à l'œuvre un caractère inclusif et représentatif. Inclusif, parce que Sara Basta et Sabatina Leccia impliquent les participants, aussi nombreux soient-ils, dans la conception et dans la production de l'œuvre. Représentatif, parce qu'elles puisent dans le rapport au collectif le motif de leur intervention artistique. Le geste, qui prend une place centrale, est ici méticuleux et minutieux. Une vidéo vient témoigner de l'ambiance de ce « laboratoire » ainsi créée, retranscrivant le geste, le travail manuel et collectif, le récit construit autour de la nourriture et sa temporalité.

3 QUESTIONS

à Sara Basta et Sabatina Leccia

Que signifie pour vous « espace public » et pourquoi avoir choisi de l'investir ?

Nous avons choisi d'investir l'espace public car c'est un lieu qui appartient à tout le monde et permet l'échange et la rencontre avec un public varié, libre et non sélectionné, ce qui change du milieu très fermé des galeries.

Que tirez-vous de cette expérience de création ?

La participation du public à la création de l'œuvre nous a permis de développer une œuvre dans laquelle il y a une part d'incontrôlable et d'imprévu. C'est une expérience enrichissante qui demande une grande souplesse et une grande ouverture aux autres.

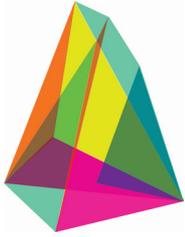
Quels liens avez-vous pu entretenir avec les publics ?

Cette collaboration avec un public d'enfants réguliers (dans le cadre de la résidence Valentin Abeille dans le 18^e arrondissement à Paris) nous a permis de prendre le temps de les rencontrer, les écouter et d'échanger avec eux ce qui était l'objet premier de notre œuvre : tisser des liens entre les individus.



Atelier de médiation Origami Alimentaire dans l'espace public, dans le cadre de la réalisation de *A Tavola* des artistes Sara Basta et Sabatina Leccia, Paris, 2017.

© art-exprim



GILLES BRUSSET

LES TOILES URBAINES

Né en 1975, Gilles Brusset vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École d'Architecture de Paris Belleville en 2003 puis de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles en 2011, Gilles Brusset jongle entre des champs différenciés et livre un travail qui relève à la fois de l'architecture, de la sculpture, du paysage, de l'urbanisme et de l'art. Parallèlement à sa pratique artistique, il a créé l'agence Paysarchitectures où il conduit des maîtrises d'œuvres de jardins et d'espaces publics et répond à de nombreuses commandes de 1% artistique et d'œuvres éphémères ou pérennes dans l'espace public. Son travail est *in situ*, chaque installation est spécifiquement élaborée en fonction de son site d'implantation afin d'en manifester l'unicité et la spécificité. Gilles

Brusset amène l'art à la rencontre du spectateur, au sein de son environnement urbain. En implantant ses installations directement dans l'espace public, il provoque le contact entre l'art et le spectateur et facilite donc leur appréhension.

À la croisée de l'art contextuel et du *land art*, il propose des expériences immersives et perceptives changeantes en fonction de la lumière, du point de vue ou du rapport qu'entretient chaque personne avec l'espace investi. Ses installations font appel à notre interprétation et notre sensibilité car elles attendent qu'on leur porte notre regard et notre attention pour exister et se révéler. Elles proposent un éclairage nouveau sur un lieu urbain qui est magnifié, au même titre que ses éléments constitutifs (histoire, géographie, topographie, architecture ou symbolique).

Le monde physique est envisagé comme une vaste sculpture. Chaque lieu est une œuvre d'art potentielle en dormance, en attente de révélation. Les œuvres ne sont pas des objets en soi, mais plutôt des instruments d'optiques qui donnent à lire l'ossature du monde physique.
Gilles Brusset

www.paysarchitectures.com



Les Toiles Urbaines, 2017

Courtesy de l'artiste Gilles Brusset

© Pierre-Yves Brunaud / Picturetank



Réalisation de *Les Toiles Urbaines*, œuvre de l'artiste Gilles Brusset dans l'espace public, Paris, 2017.

Courtesy de l'artiste Gilles Brusset

© art-exprim

Pour le festival Arts en Espace Public, Gilles Brusset expérimente l'espace dans ses dimensions tridimensionnelles avec son projet *Les Toiles Urbaines*. Au fur et à mesure des interventions dans les squares – le square Sainte Hélène, le Mail Belliard puis le square 122 rue des Poissonniers dans le 18^e arrondissement à Paris – l'artiste explore l'espace et tisse des liens entre les éléments architecturaux, urbains et végétaux qu'offrent l'espace public. Architecture et paysage dialoguent. Ainsi une sculpture éphémère unique, spécifique au lieu et matérialisée pour un temps défini, est créée à chaque intervention. Le geste artistique *a priori* simple engage la perception de l'artiste et celle des regardeurs dans leur sensibilité. L'espace créé est le lieu de l'aventure collective. Les jeux de lignes et de points s'inscrivent dans l'espace et le délimitent, communiquant avec les formes non maîtrisées de la nature. L'œuvre de Gilles Brusset se joue du vide et du plein créant un espace fantastique où

s'entremêlent réalité et imagination. Un autre paysage se dessine. Il est issu d'un travail préparatoire en plusieurs étapes. Dans un premier temps, l'artiste initie des recherches sur le quartier en collectant des cartes de ces territoires. À partir de photographies, de croquis et de tracés réalisés en amont, il expérimente l'espace bidimensionnel. Après ces recherches, il travaille l'espace dans ses trois dimensions en créant des connexions entre les différents éléments à l'aide d'une drisse. Dans ce lieu commun et partagé qu'est le square, l'artiste invite les passants à renouveler leur regard et leur curiosité sur ce paysage du quotidien. La ligne oriente le regard, explore et fragmente l'espace urbain. Par son intervention, il rend l'espace abstrait, mais ne le dénature pas - au contraire il en révèle ses capacités d'émergence de formes nouvelles et de monstration. Les photographies exposées témoignent d'une de ces interventions et en laissent la trace dans le temps.

3 QUESTIONS à Gilles Brusset

Que signifie pour vous « espace public » et pourquoi avoir choisi de l'investir ?

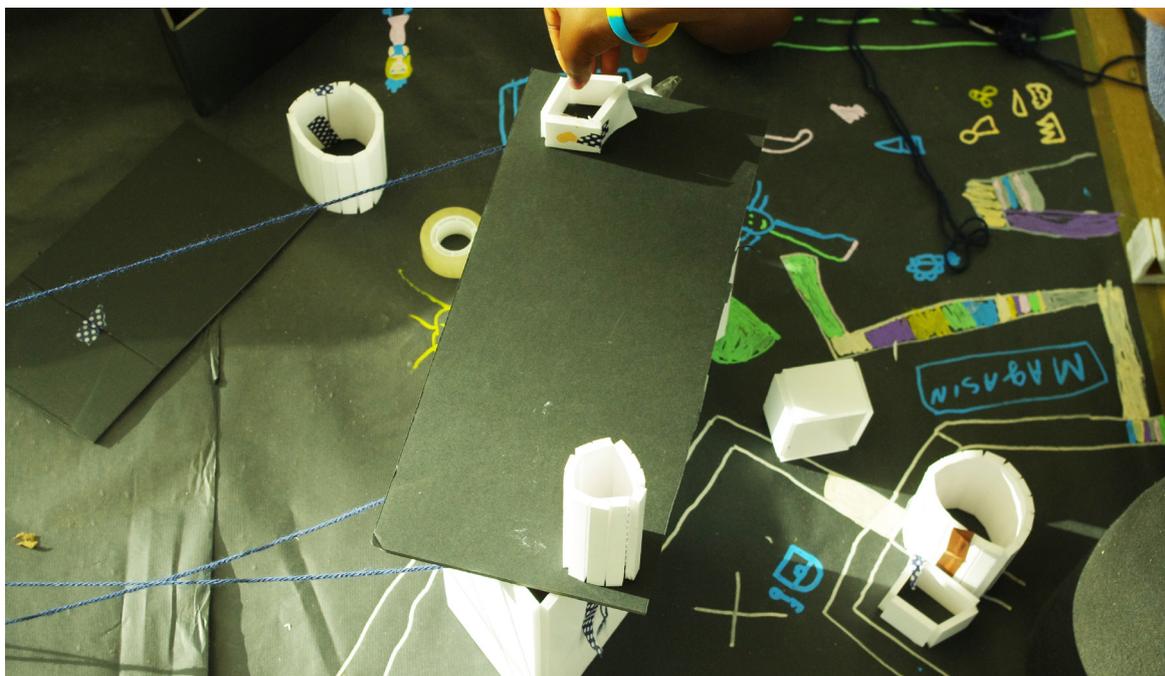
L'espace public est l'espace qui appartient à tout le monde. En ville, cet espace relativement continu est le squelette de la communauté. L'ensemble des lieux qui permettent les échanges les plus courants mais aussi les plus imprévus forment ainsi un seul espace commun, réservoir d'aventures et de rencontres. L'opportunité des interventions artistiques dans l'espace public est selon moi d'adjoindre et d'inscrire la dimension de la création esthétique au sein d'un lieu banal, quotidien.

Que tirez-vous de cette expérience de création ?

Réaliser ces sculptures dans ces lieux parisiens fut une expérience de la rapidité (montage et démontage en trois heures), de l'improvisation (météo, participants imprévus, public non préparé) et du partage de l'espace. J'en retiens qu'il est possible et loisible de réaliser des créations de grande amplitude spatiale dans des contextes urbains très denses et habités.

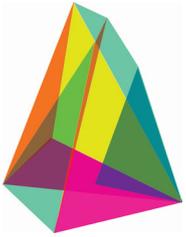
Quels liens avez-vous pu entretenir avec les publics ?

Certaines rencontres ont été marquantes, surtout avec des enfants et adolescents qui se sont emparés de la construction des œuvres jusqu'à devenir parfois des assistants appliqués et enthousiastes. Les principaux échanges ont porté sur le pourquoi des créations et sur l'utilité de l'art.



Atelier de médiation Architecture Abstraite dans l'espace public, dans le cadre de la réalisation de *Les Toiles Urbaines* de l'artiste Gilles Brusset, Paris, 2017.

© art-exprim



LA STATION MAGNÉTIQUE

HYPERSCOPE, CHAPITRE 3

La Station Magnétique est un collectif d'artistes en arts visuels, numériques et mécaniques, soutenant principalement le travail de Yragaël Gervais et Sarah Grandjean. Les membres de La Station Magnétique vivent entre Paris et Montpellier. Yragaël Gervais et Sarah Grandjean, spécialisés dans le spectacle vivant, se lient avec le milieu des arts visuels en créant des passerelles entre défis techniques et créativité.

www.lastationmagnetique.fr

Né en 1976, Yragaël Gervais vit et travaille à Montpellier.

Yragaël Gervais a effectué une thèse de psychologie sociale à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) avant de se concentrer pleinement à son travail plastique et vidéo suite à sa rencontre avec Sarah Grandjean. Ils ont créé ensemble le collectif La Station Magnétique en 2011.

Développant à la fois un travail plastique et vidéo, il accorde un intérêt

particulier aux formes holographiques et à la transformation du réel par le biais de la vidéo. Son travail artistique flirte systématiquement entre le réel et le virtuel. En jouant subtilement avec l'illusion, ses œuvres plongent le spectateur dans l'irréalité.

En parallèle de sa pratique artistique avec le collectif La Station Magnétique, Yragaël Grandjean collabore avec de nombreuses compagnies de spectacle vivant en proposant des créations vidéos et lumineuses et des dispositifs interactifs.



Hyperscope, chapitre 3, 2017

Photogramme

Courtesy des artistes Yragaël Gervais et Sarah Grandjean

© La Station Magnétique



Réalisation de *Hyperscope, chapitre 3*, œuvre des artistes Yragaël Gervais et Sarah Grandjean du collectif La Station Magnétique dans l'espace public, Paris, 2017.

Courtesy des artistes Yragaël Gervais et Sarah Grandjean

© art-exprim

Née en 1988, Sarah Grandjean vit et travaille à Montpellier.

Sarah Grandjean a dans un premier temps travaillé en tant que régisseuse son et lumière. Forte de ces expériences professionnelles et après avoir acquis un DNSEP à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, elle développe aujourd'hui un travail plastique à la croisée des arts visuels et du spectacle vivant.

Comme Yragaël Gervais, son travail est hybride et jongle entre artisanat et technologies de pointe. L'utilisation

du numérique et des nouvelles technologies n'est qu'un outil au service de la narration. Travaillant aussi bien l'installation, les courts-métrages d'animations ou les sculptures animées, elle propose quasi-systématiquement des expériences immersives qui questionnent le rapport entre l'art et son spectateur. Avec un ton parfois grinçant Sarah Grandjean dévoile une vision du monde onirique qui frôle l'absurde grâce à ses bricolages visuels.

www.danslazonedesrochers.com

Pour le festival Arts en Espace Public, La Station Magnétique met au point *Hyperscope, chapitre 3*, une lunette panoramique qui transforme subtilement notre environnement et donne à voir une réalité nouvelle. *Hyperscope, chapitre 3* combine technologies numériques et effets d'optiques mécaniques. Implantée au sein du square Léon, quartier de la Goutte d'Or dans le 18^e arrondissement à Paris, l'installation fait appel à la technique de l'incrustation et au détournement que permet le numérique. Partant des espaces du réel et du vivant, cette installation interroge notre perception et remet en cause notre savoir fondamental de la réalité. L'espace public devient un décor dans lequel tout est possible. Conçu de manière *in situ*, en dialogue avec le lieu, *Hyperscope, chapitre 3* se joue et se déjoue de nos repères pour nous déstabiliser. Il questionne la représentation et sa mise en scène dans un espace où se mêle fiction et réalité. Les artistes, à partir de l'outil numérique, amènent une narration et créent un nouvel univers fait d'illusions. *Hyperscope, chapitre 3* donne la place prépondérante au spectateur et l'invite à se questionner sur sa propre position. Le spectateur se retrouve à la fois acteur, au sens de personnage intégré au décor, et acteur, en actionnant la lunette et en percevant de son point de vue les éléments intégrés. Invitant les habitants du square à se mettre en scène en vue de leur incrustation vidéo puis à interagir avec l'environnement, le projet questionne la manière d'« habiter » un espace, de s'approprier un territoire.



Réalisation de *Hyperscope, chapitre 3*, œuvre du collectif La Station Magnétique dans l'espace public, Paris, 2017.
Courtesy des artistes Yragaël Gervais et Sarah Grandjean
© art-exprim

(...) *Hyperscope*, une lunette panoramique de celle que l'on trouve dans les points de vue touristiques et qui permet une relecture des décors qu'elle habite (...)
La Station Magnétique

3 QUESTIONS à La Station Magnétique

Que signifie pour vous « espace public » et pourquoi avoir choisi de l'investir ?

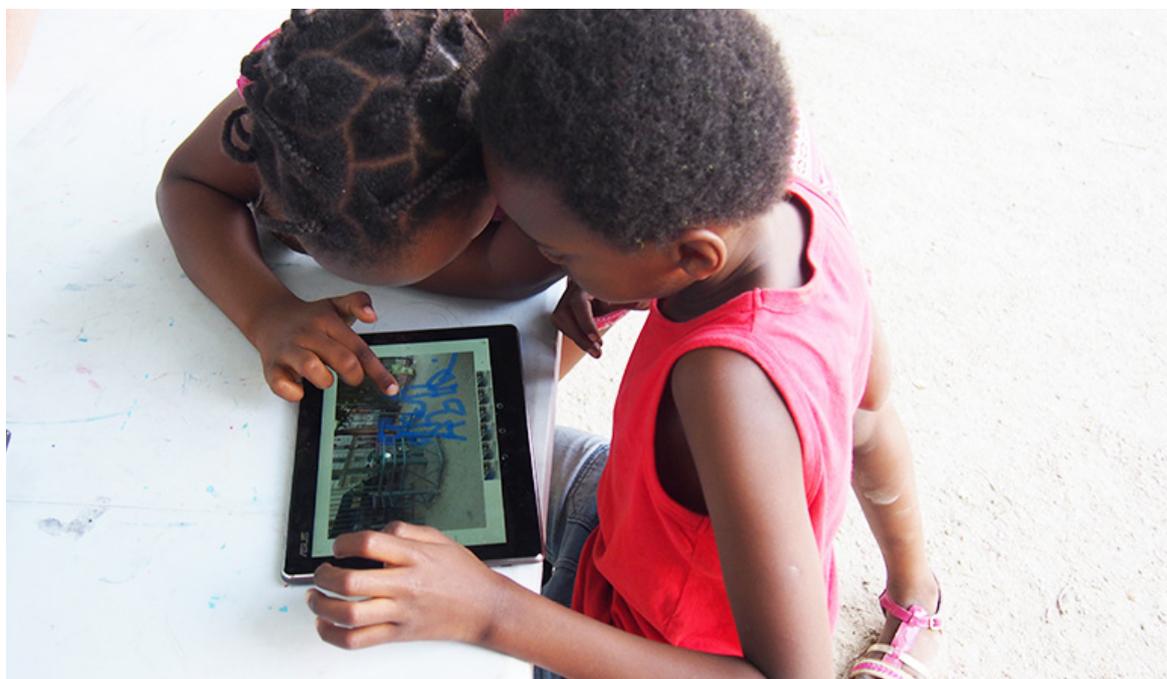
L'espace public nous sort des murs privatifs : il nous faut veiller à le préserver des tentations sécuritaires de repli sur soi et des tentatives mercantiles d'appropriation. En bref, tant qu'il y aura des caméras de surveillance, il devra avoir des Hyperscopes.

Que tirez-vous de cette expérience de création ?

Que les arts numériques et la pluie ne font pas bon ménage. Mais que de voir des inconnus fricoter avec ces premiers, malgré cette dernière, est assez excitant.

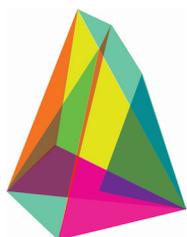
Quels liens avez-vous pu entretenir avec les publics ?

Chargé de filmer, un garçon s'est pris pour Tarantino pendant une bonne heure. Des filles ont allègrement tenu les rôles qu'il leur proposait. Des hommes ont pu recharger leurs téléphones portables. Des jeunes sont venus s'abriter sous notre barnum, on leur a fait un nouveau sound-system. Des enfants ont cru mourir d'impatience parce que l'Hyperscope ne marchait pas. Des copains sont passés nous faire coucou. Les plus âgés sont restés jouer aux dames. Des enfants ont vu des choses dans l'Hyperscope qui n'y étaient pas vraiment. Un petit garçon de deux ans nous a aidé pour le démontage.



Atelier de médiation Incrustation Tablette dans l'espace public, dans le cadre de la réalisation de *Hyperscope*, chapitre 3 du collectif La Station Magnétique, Paris, 2017.

© art-exprim



LUCAS RIBEYRON

EN VEILLE

Né en 1988, Lucas Ribeyron vit et travaille à Maison-Alfort.

Après deux ans à l'École d'Architecture de Paris Belleville, Lucas Ribeyron intègre l'École des Arts Décoratifs à Paris en Image Imprimée puis l'*Accademia di Bella Arti* de Bologne au sein du cursus *Grafica d'Arte* où il a expérimenté les techniques d'impression traditionnelles. Il combine depuis ces savoir-faires traditionnels avec les moyens technologiques contemporains. Lucas Ribeyron questionne la force des images qui nous entourent et s'attaque aux symboles et messages qu'elles véhiculent subrepticement. Son travail s'appuie donc sur un paradoxe : la représentation de la destruction de la représentation. Le vrai et le faux, la réalité et sa représentation se mêlent

subtilement au sein d'une même création. À partir de cette thématique que sont les images, leurs symboles et leur pouvoir, il a développé des projets abordant aussi bien la place de la vidéosurveillance que notre passivité face à certaines images symboliques.

Lucas Ribeyron a également participé à la création des éditions et de l'Atelier Co-op, atelier d'impression et d'édition d'art de plus 150m² en banlieue parisienne à Maison-Alfort et spécialisé en sérigraphie et en gravure. Ayant gardé le goût pour l'expérimentation, il y poursuit ses recherches plastiques et graphiques avec une grande exigence esthétique. Avec Frédéric Déjean et Mathieu Pauget, cofondateurs de l'atelier, il y développe également des projets d'éditions.

www.lucasribeyron.com
www.atelier-coop.com

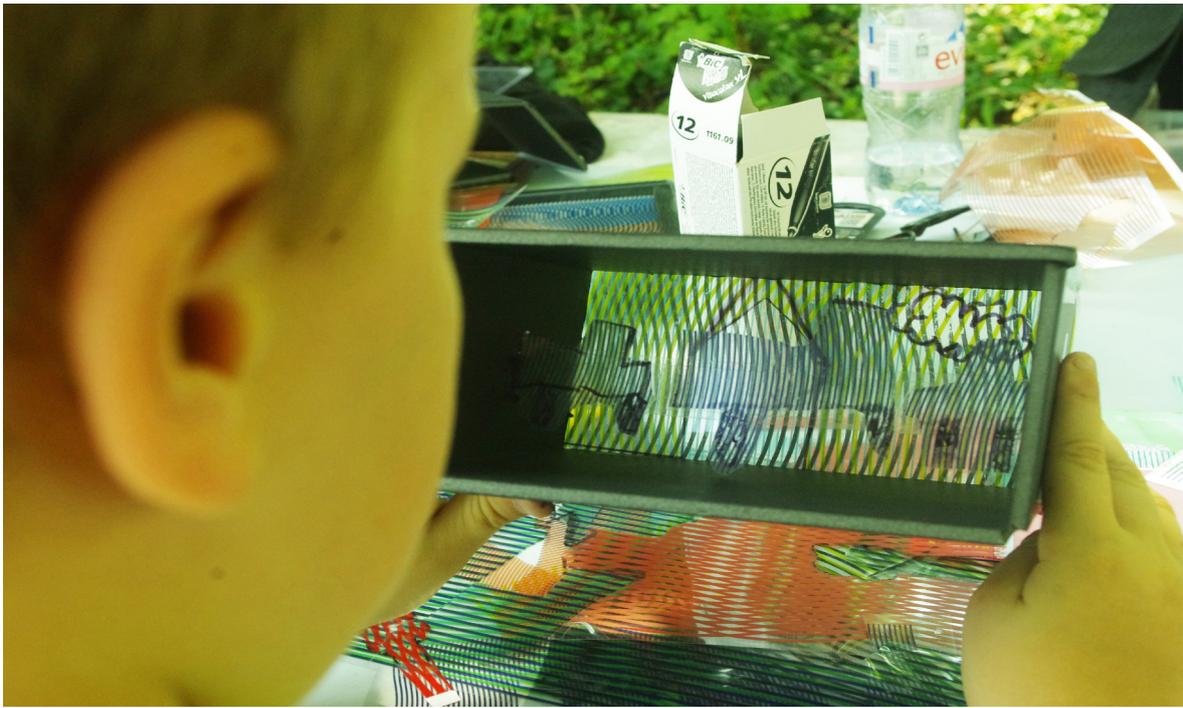


En Veille, 2017

Extrait du triptyque (trois panneaux de 2 x 1 m)

Courtesy de l'artiste Lucas Ribeyron

© Lucas Ribeyron



Atelier de médiation Sculpture Cinétique dans l'espace public, dans le cadre de la réalisation d'*En Veille* de l'artiste Lucas Ribeyron, Paris, 2017.

© art-exprim

Pour le festival Arts en Espace Public, Lucas Ribeyron propose un projet intitulé *En Veille*. Prenant place dans le square Clara Zetkin dans le 13^e arrondissement à Paris, le projet de l'artiste s'appuie sur l'environnement qui l'entoure en capturant les images et les actions qui lui sont données à voir : des enfants jouant au ballon, faisant du vélo, escaladant les aires de jeu ou encore un passant traversant le square. L'espace public, ses enjeux et ses protagonistes sont au cœur du sujet de l'œuvre. S'inspirant de la capture vidéo des caméras de surveillance – dont le territoire de la ville est souvent le sujet – Lucas Ribeyron retranscrit, transforme et propose une nouvelle expérience visuelle à la fois abstraite et narrative. Par son processus de production, l'artiste prélève, décompose et se réapproprie ces images par la technique du dessin

manuel et numérique. Il révèle leur pouvoir cinétique et pose ainsi un autre regard sur ces images de notre vie quotidienne. Par ce point de vue déterminé, il nous amène à confondre la perception de la réalité et celle d'un décor ou d'une mise en scène. Par un effet de trames, faisant écho à l'esthétique de l'écran vidéo, l'artiste anime l'image fixe et interroge ainsi l'espace et l'environnement commun et collectif. Le spectateur est ici à la fois sujet et acteur de l'œuvre, puisque que par son mouvement il anime l'image tramée. Grâce à la superposition de deux trames mises à une certaine distance, les déplacements de l'observateur modifient la perception d'*En Veille*. Les éléments du triptyque de Lucas Ribeyron se mettent à bouger animant les éléments qui le composent. L'œuvre est une installation cinétique exacerbant le pouvoir des images.

3 QUESTIONS

à Lucas Ribeyron

Que signifie pour vous « espace public » et pourquoi avoir choisi de l'investir ?

La zone sensible que représente la limite entre espace privé et espace public est au cœur de mes préoccupations, et se trouve être le point d'origine de ce projet. En envisageant la vidéo de surveillance comme point de vue narratif et en recréant de toute pièce ces points de vue et leur enregistrement, je viens questionner, bousculer cette limite et me l'approprier. Ces images devenant miennes. Je les arrête, les déconstruit, et les redonne à voir à un public qui devient spectateur. Ce miroir déformant s'anime avec le mouvement du spectateur, il se trouve dans une position active face à ces images dont il est habituellement l'acteur à son insu ou le spectateur passif. J'investis l'espace public pour court-circuiter certains de ses mécanismes et je le redonne à voir autrement.

Que tirez-vous de cette expérience de création ?

J'ai accumulé beaucoup de matières, des captations vidéos et des expériences humaines qui nourrissent mon travail, et j'ai pu expérimenter de nouvelles choses et bousculer ma pratique. L'idée était vraiment de m'approprier le square, j'y ai donc passé beaucoup de temps, à filmer, à construire l'œuvre mais aussi à y vivre.

Quels liens avez-vous pu entretenir avec les publics ?

Tout d'abord un lien indirect mais qui s'avère être la source du projet, ces captations vidéos, prélevées à l'insu des publics qui deviennent en même temps acteurs de ces vidéos et donc de l'œuvre. Puis j'ai eu des échanges avec les gens du quartier du fait de ma présence régulière dans le square et ses alentours. C'était enrichissant d'avoir un retour direct sur mon travail et de se confronter à des gens qui ne s'intéressent pas forcément à l'art, avec lesquels je me suis aperçu que je partageais un certain nombre d'idées sur le monde de l'art et son accessibilité.



Réalisation d'*En Veille*, œuvre de l'artiste Lucas Ribeyron dans l'espace public, Paris, 2017.

Courtesy de l'artiste Lucas Ribeyron

© art-exprim



Atelier de médiation Illusion Photo dans l'espace public, dans le cadre de la réalisation d'*En Veille* de l'artiste Lucas Ribeyron, Paris, 2017.

© art-exprim



ESPACE D'EXPOSITION
ET D'ATELIERS ARTISTIQUES

Le 87

ATELIERS DE MÉDIATION

Dans le cadre de l'exposition *D'un espace à l'autre*, des ateliers de médiation en lien avec les œuvres exposées sont mis en place et sont ouverts aux groupes tel que les scolaires, les associations socio-culturelles, etc. Ces ateliers portent sur une thématique et sont menés par un médiateur culturel. Après une visite commentée de l'exposition adaptée à votre public, un atelier d'expression artistique vous sera proposé en lien avec l'exposition et les œuvres des artistes.

DURÉE : environ 1h30

SUR RÉSERVATION

Contactez-nous au 01 42 62 18 08

ou par mail à exposition@art-exprim.com

THÉMATIQUES

Quelques thématiques, notions et techniques artistiques peuvent être développées en écho à l'exposition *D'un espace à l'autre* :

La perception : perspective, illusion d'optique, cinétique, anamorphose, 2D / 3D

Les techniques artistiques (moyens visuels et technologiques)

La narration, le récit, ce que raconte une œuvre

Géographiser l'imaginaire, « psychogéographie »

(L'Internationale Situationniste), tissage, ligne, liens, toile, matérialisation du déplacement

L'espace public : *in situ*, formes urbaines, décor, mise en scène

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES À LE 87

NUIT BLANCHE OFF

Le samedi 7 octobre de 19h à minuit, visite de l'exposition *D'un espace à l'autre* et atelier Origami Alimentaire gratuit et ouvert à tous.

FÊTE DES VENDANGES - MONTMARTRE

Le samedi 14 et le dimanche 15 octobre de 14h à 20h, avec un atelier ouvert à tous à 15h sur le thème des Lumières.

PARIS ARTISTES

Le vendredi 6 octobre de 18h à 21h30 un vernissage est organisé dans le cadre de l'inauguration de l'édition 2017 pour laquelle art-exprim est partenaire.

Le dimanche 8 octobre l'exposition *D'un espace à l'autre* sera ouverte de 14h à 20h.

ÉVÉNEMENTS HORS LES MURS

EXPOSITION DE RESTITUTION DU PROJET *EN VEILLE*

de Lucas Ribeyron et des habitants du 13^e arrondissement. Vernissage le 31 août à 18h et exposition les 1^{er} et 2 septembre à La Galerie (Paris Habitat) 11-13 rue Abel Gance 75013 Paris.

NUIT BLANCHE DES ENFANTS

Installation / performance *Le laboratoire des mots* de Sara Basta & Sabatina Leccia le samedi 7 octobre 2017 de 18h à 23h à l'auberge de jeunesse Yves Robert - 20 Esplanade Nathalie Sarraute, 75018 Paris.

LUCAS RIBEYRON À PARIS ARTISTES

Exposition d'un de ses derniers dessins du vendredi 6 au dimanche 8 octobre à Bastille Design Center - 74 Boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris. Vernissage sur invitation le jeudi 5 octobre à 18h.

D'UN ESPACE À L'AUTRE

EXPOSITION DANS LE CADRE D'ARTS EN ESPACE PUBLIC

ARTISTES

SARA BASTA & SABATINA LECCIA, GILLES BRUSSET, LA STATION MAGNÉTIQUE (YRAGAËL GERVAIS ET SARAH GRANDJEAN) ET LUCAS RIBEYRON

ET LES HABITANTS DES 18^E ET 13^E ARRONDISSEMENTS À PARIS

COMMISSARIAT

MARINE BERNIER

VERNISSAGE

VEN. 29 SEPTEMBRE 2017 - 18H

VISITEZ L'EXPOSITION

ENTRÉE LIBRE

DU 30 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE 2017

OUVERT DU JEUDI AU SAMEDI

DE 14H À 20H

VISITES INDIVIDUELLES

Un médiateur culturel est disponible pour vous accompagner dans votre visite durant l'ouverture de l'exposition.

VISITES DE GROUPE

Sur réservation

exposition@art-exprim.com

01 42 62 18 08

CONTACTS PRESSE

MARINE BERNIER

Chargée des expositions et de la communication
marine.bernier@art-exprim.com

BETTINA CRESTE

Assistante d'exposition et de médiation
exposition@art-exprim.com

01 42 62 18 08

www.art-exprim.com

 artexprim

 art_exprim

 art-exprim

INFOS PRATIQUES



ESPACE D'EXPOSITION ET D'ATELIERS ARTISTIQUES

ART-EXPRIM / LE 87

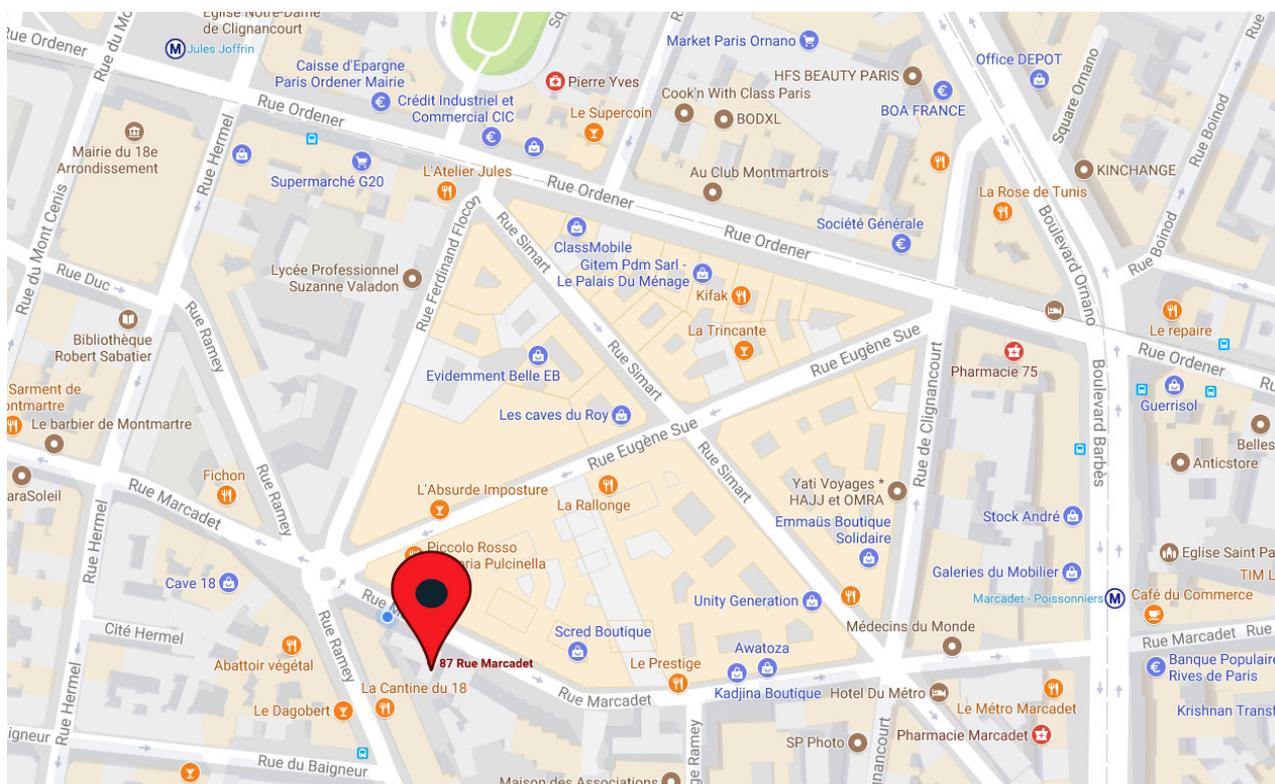
87 RUE MARCADET
75018 PARIS

ACCÈS

 > Marcadet-Poissonniers

 > Jules Joffrin

    > Mairie du 18^e-Jules Joffrin



Avec le soutien de

MAIRIE DE PARIS 

18^e
MAIRIE



cget



Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens
FRAAP



Peintres, sculpteurs,
photographes, designers...

Le droit d'auteur protège votre talent

L'ADAGP est la société d'auteurs des arts visuels la plus représentative au monde. Elle gère les droits de plus de 130 000 auteurs de 30 disciplines différentes : peintres, sculpteurs, photographes, plasticiens, architectes, designers, auteurs de Bandes Dessinées, illustrateurs, vidéastes, artistes Street Art... Elle met à votre disposition ses 60 ans d'expérience dans près de 50 pays.

**Adhérez,
vous recevrez les droits
qui vous sont dus**

Pour en savoir plus :



www.adagp.fr

Participez à notre banque d'images:

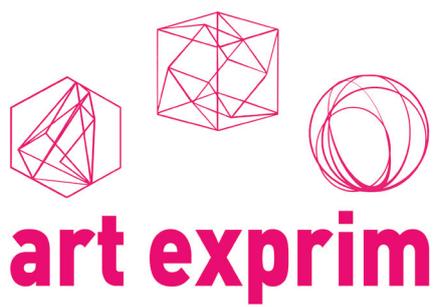
<http://bi.adagp.fr>

Adagp

société des auteurs
dans les arts graphiques
et plastiques

11, rue Berryer
75008 Paris, France
Tél.: +33 (0)1 43 59 09 79
www.adagp.fr

 la culture avec
la copie privée



art exprim